

devra-t-il se préoccuper sans cesse des découvertes, des systèmes scientifiques même les plus récents, au point de s'efforcer de faire toujours concorder avec eux la narration de Moïse, et cela, quelquefois au prix de concessions dangereuses, d'interprétations plus ou moins forcées, au risque de fausser le sens des Écritures pour l'adapter à des théories dont demain peut-être la science, poursuivant ses progrès, reconnaîtra la fausseté et qu'elle se hâtera de remplacer par d'autres ?

« En effet, de l'aveu des savants eux-mêmes, dit Reusch, l'astronomie, la géologie et, en général, toutes les sciences physiques de notre temps sont encore loin du but, et cela pour deux raisons : d'abord parce que les observations et les faits constatés ne sont rien moins que certains, et ensuite parce que les savants ne sont pas encore d'accord sur les conclusions à tirer de ces faits, et que, par conséquent, les résultats qu'ils ont obtenus ne sont pas, non plus, certains. Il est dangereux, ajoute Virchow, de tirer des conclusions absolument générales par rapport à l'histoire du monde entier, tandis qu'on ne possède pas même complètement les matériaux dont on veut tirer les conclusions. »

Entre ces deux partis extrêmes il y a un moyen terme, et c'est celui qu'adopte Darras. Parmi les conclusions de la science, il en est qui sont tellement appuyées par les expériences et le raisonnement, qu'elles s'imposent et qu'elles ne peuvent plus guère être l'objet d'un doute. Ces conclusions, mais celles-ci seulement, il les accepte et il n'a pas de peine à faire toucher du doigt leur parfaite conformité avec le récit biblique. Il y trouve même des choses qui viennent ajouter à ce récit une lumière nouvelle, en même temps qu'elles réduisent à néant les railleries et les blasphèmes des faux savants du dix-huitième siècle et du nôtre.

C'est ainsi que la science moderne lançait naguère ses sarcasmes contre Moïse, parce que, dans l'œuvre des six jours, il faisait précéder de la création de la lumière l'apparition du soleil : « Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. » En effet, ces paroles, si admirables au point de vue de la critique littéraire, que Longin lui-même y trouvait une expression surhumaine, ont été jusqu'à nos jours la partie la plus inexplicable du récit mosaïque. « La lumière avant le soleil ! quel renversement, dit Auguste Nicolas. Tout le génie de Bossuet ne lui a servi de rien devant cette difficulté, et sa foi seule l'a tenu soumis à la parole sainte. »